

À Sète, la ville photographiée sous tous les angles

Pour sa dixième édition, ImageSingulières a donné une carte blanche à Stéphane Couturier.

La résidence de photographe a été confiée cette année à Stéphane Couturier. Ce maître coloriste, amateur d'archéologie urbaine, habitué à travailler sur le temps, a été contraint de trouver rapidement ses marques à Sète, où a lieu la dixième édition du festival ImageSingulières.

Ses images au noir et blanc dense nourri d'une infinie gamme de gris, demeurent fondatrices d'une certaine approche de la photographie documentaire

Ses tirages grands formats spectaculaires sont accrochés à la chapelle du Quartier Haut. Façades, ponts, deux photos réalisées le même jour au même endroit fusionnent pour donner lieu à une explosion de couleurs et de formes subtiles où le regard s'égaré. Cet éclaté a été inspiré par Fernand Léger et plus précisément par son « grand remorqueur » d'influence cubiste. Un superbe jeu de construction qui explore les trames de la ville.



Stéphane Couturier, Sète - Série « Melting Point - #15 », 2018.

Un autre maître du paysage est exposé à l'ancien collège Victo-Hugo. L'Italien Gabrielle Basilico, disparu en 2013, avait accepté d'effectuer une résidence. Nous découvrons ici sa série « Bord de mer » qui se déploie le long d'une côte normande industrielle et urbanisée. Réalisées en 1984 et 1985 dans le cadre de la mission photographique de la Datar, ses images au noir et blanc dense, nourri d'une infinie gamme de gris, demeurent fondatrices d'une certaine approche de la photographie documentaire. Dans le même lieu, le couple franco-italien Andrea et Magda nous emmène dans un Moyen-Orient méconnu, kitsch à souhait. Égypte, Palestine, Liban et Jordanie, le duo passe au crible les effets de la société de consommation sur ces territoires qui copient les modèles ultralibéraux de l'Occident, centres commerciaux, fast-foods, banques, panneaux publicitaires se multiplient. Un voyage hallucinant dans des décors en carton-pâte.

Des visions intérieures

Les entrepôts Larosa, centre névralgiques du festival, accueillent huit expositions. On y découvre « Italia », du Suédois Martin Bogren, l'auteur de la formidable série « Tractors Boys » où des ados se livraient à de frénétiques rodéos automobiles. Il choisit cette fois de déambuler dans les rues de villes italiennes à la poursuite de ses visions intérieures. Alexander Chekmenev, lui montre un sujet saisissant. Après la chute de l'Union soviétique, les Ukrainiens doivent se doter de nouveaux passeports dans les plus brefs délais. Des photographes sont dépêchés par les services sociaux pour réaliser les photos d'identités des plus démunis. Chekmenev est l'un d'entre eux et dresse le portrait d'une campagne plongée dans la détresse. Quant à l'Agence Roger-Viollet, elle ressort les clichés de Mai 68 réalisés par les photographes de *France Soir*. Vingt reporters sur le terrain 24 heures sur 24, ça dépeut. Dans un autre registre, la fièvre extatique des images de Meyer nous renvoie aux années 1990 quand la scène techno battait son plein dans les rave parties.

ImageSingulières, Sète (34), Jusqu'au 27 mai.
www.imagessingulieres.com

Le Figaro - 17 mai 2018
Culture / Photo

À Sète, la ville photographiée sous tous les angles / par Isabelle Stassart / p30

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com